# La complainte du vieux marin

de

Samuel Taylor Coleridge

The Rime of the Ancient Mariner
publiée en 1798
(originally : The Rime of the Ancyent Marinere)



traduction de A. Barbier
sous le titre
"La Ballade du Vieux Marin"

publiée dans les œuvres posthumes de Auguste Barbier,
membre de l'Académie Française,
revues et mises en ordre par M. A. Lacaussade et E. Grenier
parue dans les Nouvelles Etudes Littéraires et Artistiques
1889

avec, en outre,
en vis-à-vis, le texte anglais et la traduction française

par Albocicade
**2013**

**Préambule**

Vue de ma campagne, la mer est quelque chose de très théorique.
Aussi est-ce presque par inadvertance, qu'au détour de quelque page, j'ai croisé ce vieillard décharné qui m'a conté...
Dans ce récit - qui tient de *Robinson Crusoé* (un livre toujours à relire), du "*Juif errant*" (le marin ne pouvant s'épargner de se raconter), et préfigure par certains aspects le "*Manuscrit trouvé dans une bouteille*" d'Edgar Poe - il nous emmène des glaces du Pôle Sud jusqu'au cœur de son drame.
Par bêtise, désœuvrement ou jeu, il a tué l'albatros qui - tel un signe d'espoir - les a accompagnés parmi les montagnes de glace dans leur recherche d'un accès vers la pleine mer.
Compagnonnage techniquement inutile, certes... mais était-ce une raison ?
Et la mer retrouvée devient un tombeau. Dans une vision hallucinée, il décrit la fin de ses compagnons, son remord tenaillant, l'albatros "suspendu à son cou à la place de la croix"... puis la délivrance, la libération.
Edgar Poe l'aurait laissé errer sans fin dans son remord ; Coleridge tire une toute autre conséquence, et sa finale mérite d'être citée :

Cet homme qui a connu la plus absolue solitude, la détresse la plus totale s'adresse une dernière fois à son interlocuteur, retenu à la porte d'une fête :

*"Ah, plus doux qu'un festin de noce,*
*Il m'est bien plus doux d'aller*
*- en bonne compagnie -*
*à l'église.*

*Aller ensemble à l'église*
*et tous ensemble prier,*
*tandis que chacun s'incline devant le Père suprême*
*Vieillards et enfants, bons amis aussi,*
*joyeux jeunes gens et jeunes filles."*

avant d'ajouter cette conclusion que n'eut pas désavoué St Isaac le Syrien :

*"Il prie bien, celui qui aime bien*
*tant l'homme, que l'oiseau, que la bête*

*Il prie mieux, celui qui aime mieux*
*toutes choses, tant grandes que petites,*
*car le cher Dieu qui nous aime*
*les a toutes fait, et toutes les aime."*

13 juin 2009

J'ai repris telle quelle la traduction de Barbier, n'y apportant, en tout, que deux corrections, signalées et expliquée.
Par ailleurs, afin de donner à chacun d'apprécier le poème de Coleridge dans sa langue, j'ai placé à la suite de la traduction un vis-à-vis français-anglais.

# *LA BALLADE DU VIEUX MARIN*
En sept parties

## PREMIÈRE PARTIE

C'était un vieux marin ;
trois jeunes gens passaient, il en arrêta un.
— Par ta longue barbe grise et ton œil brillant,
pourquoi m'arrêtes-tu ?

La porte du marié est toute grande ouverte,
je suis son proche parent, les hôtes sont arrivés,
la noce est prête, n'en entends-tu pas le joyeux bruit ?

Le vieux marin serrait le bras du jeune homme
de sa main décharnée :
— Il y avait un vaisseau... dit-il.
— Lâche-moi, ôte ta main, drôle à barbe grise !
Et aussitôt la main tomba.

Le marin retint le jeune homme avec son œil brillant.
Le garçon de noce demeura tranquille
et écouta comme un enfant de trois ans.
C'était ce que voulait le marin.

Le garçon de noce s'assit sur une pierre
et ne put s'empêcher d'écouter ;
et ainsi parla le vieil homme,
le marin à l'œil brillant :

— Le navire retentissait de cris, le port était ouvert :
gaiement nous laissâmes derrière nous
l'église, la colline et la tour du fanal.

Le soleil parut à notre gauche, s'éleva de la mer,
brilla et vint à notre droite se coucher dans la mer.

De plus en plus haut, chaque jour, il monta dans le ciel,
jusqu'à ce qu'il planât directement sur les mâts à l'heure de midi.
— Ici le garçon de noce se frappa la poitrine,
car il entendait les profonds accords du basson.

La mariée était entrée dans la salle du banquet,
vermeille comme une rose,
et, tout en remuant la tête au son de la mesure,
la bande joyeuse des musiciens marchait devant elle.

Le garçon de noce se frappa la poitrine ;
mais il ne put s'empêcher d'écouter,
et ainsi continua le vieil homme,
le marin à l'œil brillant :

— Bientôt il s'éleva une tempête violente, irrésistible.
Elle nous battit à l'improviste de ses ailes
et nous chassa vers le sud.

Sous elle, le navire, avec ses mâts courbés et sa proue plongeante,
était comme un malheureux qu'on poursuit de cris et de coups,
et qui, foulant dans sa course l'ombre de son ennemi,
penche en avant la tête :
ainsi nous fuyions sous le mugissement de la tempête
et nous courions vers le sud.

Alors arrivèrent ensemble
tourbillons de brouillard et de neige,
et il fit un froid très vif.
Alors des blocs de glace hauts comme les mâts
et verts comme des émeraudes
flottèrent autour de nous.

Les interstices de ces masses flottantes
nous envoyaient un affreux éclat :
on ne voyait ni figures d'hommes, ni formes de bêtes.
La glace de tous côtés arrêtait la vue.

La glace était ici, la glace était là,
la glace était tout alentour.
Cela craquait, grondait, mugissait et hurlait,
comme les bruits que l'on entend
dans une défaillance.

Enfin passa un albatros :
il vint à travers le brouillard ;
et comme s'il eût été une âme chrétienne,
nous le saluâmes au nom de Dieu.

Nous lui donnâmes une nourriture
comme il n'en eut jamais.
Il vola autour de nous. Aussitôt la glace se fendit
avec un bruit de tonnerre,
et le timonier nous guida à travers les blocs.

Et un bon vent du sud souffla par derrière le navire.
L'albatros le suivit, et chaque jour,
soit pour manger, soit pour jouer,
il venait à l'appel du marin.

Durant neuf soirées,
au sein du brouillard ou des nuées,
il se percha sur les mâts ou sur les haubans,
et, durant toutes ces nuits,
un blanc clair de lune luisait
à travers la vapeur blanche du brouillard.

— Que Dieu te sauve, vieux marin,
des démons qui te tourmentent ainsi !
Pourquoi me regardes-tu si étrangement ?
— C'est qu'avec mon arbalète, je tuai l'albatros.

## DEUXIÈME PARTIE

Maintenant, le soleil se leva à droite,
sortit de la mer tout enveloppé de brume,
et vint se coucher, à gauche,
dans les flots.

Le bon vent de sud continua de souffler derrière nous :
mais plus de doux oiseau qui nous suivît et qui vînt,
soit pour jouer, soit pour manger,
à l'appel du marin.

J'avais commis une action infernale,
et cela nous devait porter malheur.
Tout le monde assurait que j'avais tué l'oiseau
qui faisait souffler la brise !

Ni sombre ni rouge, mais comme le front même de Dieu,
le glorieux soleil apparut à l'horizon.
Alors tout le monde assura que j'avais tué l'oiseau
qui amenait le brouillard et la brume.
"C'est bien, disait-on, de tuer tous ces oiseaux
qui amènent le brouillard et la brume."

Le bon vent soufflait, la blanche écume volait,
et le navire formait un long sillage derrière lui.
Nous étions les premiers qui eussent navigué
dans cette mer silencieuse.

Soudain la brise tomba,
les voiles tombèrent avec elle.
Alors notre état fut aussi triste que possible.
Nous ne parlions que pour rompre
le silence de la mer.

Dans un ciel chaud et tout d'airain,
le soleil apparaissait comme ensanglanté,
et planait, à l'heure de midi, juste au-dessus des mâts,
pas plus grand que la lune.

Durant bien des jours nous demeurâmes là,
sans brise ni mouvement,
tels qu'un vaisseau peint
sur une mer peinte.

L'eau, l'eau était partout,
et toutes les planches du bord se resserraient.
L'eau, l'eau était partout,
et nous n'avions pas une goutte d'eau à boire.

La mer se putréfia,
ô Christ ! qui jamais l'aurait cru ?
Des choses visqueuses serpentaient
sur une mer visqueuse.

Autour de nous, en cercle et en troupe,
dansaient à la nuit, des feux de mort.
L'eau, comme une huile de sorcière,
était verte, bleue et blanche.

Quelques-uns de nous eurent, en songe,
connaissance certaine de l'esprit qui nous tourmentait ainsi.
A neuf brasses au-dessous de la mer,
il nous avait suivis
depuis la région de brouillard et de neige.

Chacune de nos langues, dévorée d'une soif extrême,
était séchée jusqu'à la racine.
Nous ne pouvions parler non plus que si l'on nous eût bouché
le gosier avec de la suie.

Ah !... hélas ! quels méchants regards
me lançaient jeunes et vieux !
A la place de la croix,
l'albatros était pendu à mon cou. [1]

## TROISIÈME PARTIE

Un temps bien pénible s'écoula ainsi ;
chaque gosier était desséché et chaque œil était vitreux
comme celui des morts ;
un temps bien pénible, un temps bien pénible !
Comme chaque œil vitreux était fatigué !
Mais voilà que, tandis que je regardais le couchant,

j'aperçus quelque chose dans le ciel.

D'abord cela me sembla une petite tache,
et ensuite cela me parut comme du brouillard.
Cela remua, remua, et prit enfin une certaine forme,
que sais-je ?

Une tache, un brouillard, une forme, que sais-je ?
et toujours cela approchait, approchait,
et comme si cela eût été une voile manœuvrée,
cela plongeait, courait des bordées et filait du câble.

Nos gosiers étaient si brûlants, nos lèvres si noires et si desséchées,
que nous ne pouvions ni rire ni gémir.
Avec notre extrême soif, nous demeurions muets.
Je mordis mon bras, je suçai mon sang
et m'écriai : "Une voile ! une voile !"

Mes compagnons aux gosiers brûlants,
aux lèvres cuites et noires, m'entendirent parler.
Miséricorde ! ils grimacèrent de joie,
et tous à la fois aspirèrent leur haleine
comme s'ils eussent fini de boire.

Voyez, voyez ! criai-je, ce navire ne court plus de bordée :
peut-être renonce-t-il à nous porter secours !
Pas la moindre brise et le moindre mouvement de flots ;
il semble dormir sur sa quille."

La vague occidentale était tout en flamme,
le jour touchait à sa fin.
Dès que la vague occidentale fut effleurée
par le large et brillant disque du soleil,
cette forme étrange vint se placer entre lui et nous.

Et sur-le-champ le soleil fut taché de barres noires
(que la Reine du ciel nous prenne en grâce !),
comme si cet astre avait apparu avec sa large et brillante figure
derrière la grille d'un donjon.

Hélas ! pensai-je (et mon cœur battit violemment),
comme ce navire approche vite, vite !
Sont-ce ses voiles, ces choses qui se dessinent sur le soleil
comme des filaments de plante sans cesse agités ?

Sont-ce ses charpentes, ces barres à travers lesquelles le soleil
luit comme à travers une grille ?
Et cette femme qui est dessus, est-ce là tout son équipage ?
Est-ce là ce qu'on appelle la Mort ? N'en vois-je pas deux ?
La compagne de cette femme n'est-elle pas aussi la Mort ?"

Ses lèvres étaient rouges, ses regards hardis,
elle avait les cheveux jaunes comme de l'or,
et la peau blanche comme celle d'un lépreux.
C'était ce cauchemar qui gèle et ralentit le sang de l'homme,
Vie-dans-la-Mort.

Le navire squelette passa près de notre bord,
et nous vîmes le couple jouant aux dés.
"Le jeu est fini, j'ai gagné, j'ai gagné !" dit Vie-dans-la-Mort ;
et nous l'entendîmes siffler trois fois.

Les extrémités supérieures du soleil plongèrent dans l'onde ;
les étoiles jaillirent du ciel, et d'un seul bond vint la nuit.
La barque spectre s'éloigna sur la mer
avec un murmure qu'on entendait de loin.

Nous écoutions et jetions des regards obliques sur l'Océan.
La crainte semblait boire à mon cœur, comme à une coupe,
tout mon sang vital.

Les étoiles devinrent ternes, la nuit épaisse,
et la lampe du pilote faisait voir la pâleur de sa face.

La rosée tomba des voiles,
la lune éleva son croissant à l'orient.
A sa pointe inférieure,
il y avait une étoile brillante.

Aux clartés de cette lune singulière, l'un après l'autre,
et sans prendre le temps de gémir ou de soupirer,
chacun de mes camarades tourna son visage vers moi
dans une angoisse épouvantable, et me maudit du regard.

Quatre fois cinquante hommes vivants,
et je n'entendis ni soupir ni gémissement,
avec un bruit sourd et comme des blocs inanimés,
tombèrent tour à tour sur le plancher.

Leurs âmes s'envolèrent de leurs corps.
Elles s'envolèrent à la félicité ou au malheur,
et chacune, en passant près de moi,
retentit comme le sifflement d'une arbalète.

## QUATRIÈME PARTIE

— J'ai peur de toi, vieux marin,
j'ai peur de ta main décharnée !
Tu es long, maigre et brun

comme du sable de mer quand la vague s'est retirée.

J'ai peur de toi, de ton œil brillant
et de ta main décharnée, si brune.
— Ne crains rien, ne crains rien, garçon de noce,
ce corps n'est pas tombé à terre.

Seul, seul, je restai debout,
tout seul, tout seul, sur la vaste, la vaste mer,
et pas un saint n'eut pitié de ma pauvre âme à l'agonie.

Tant d'hommes, tant d'hommes si beaux !
Ils gisaient là, tous morts,
et mille choses visqueuses vivaient autour d'eux
et moi aussi ! [2]

Je regardai la mer en putréfaction
et détournai mes yeux de ce spectacle.
Je les reportai sur le pont du vaisseau,
il était également en putréfaction :
sur ses planches gisaient les corps morts
de mes camarades.

Je regardai le ciel et voulus prier,
mais avant qu'une prière s'élançât de mes lèvres,
un méchant murmure m'arrivait
et faisait mon cœur aussi sec que de la poussière.

Je fermai mes paupières et je les tins fermées, et, sous elles,
les boules de l'œil battaient comme le pouls dans la veine ;
car le ciel et la mer, la mer et le ciel,
pesaient comme un fardeau sur mes yeux fatigués ;
et les morts étaient étendus à mes pieds.

Une sueur froide ruisselait de leurs membres,
quoiqu'ils ne fussent ni puants ni corrompus.
Le regard qu'ils avaient jeté sur moi en mourant
était encore tout entier dans leurs yeux.

La malédiction d'un orphelin pourrait tirer
du ciel même un esprit et le précipiter en enfer ;
mais en est-il de plus terrible que celle qui brille
dans l'œil d'un homme mort ?
Sept jours et sept nuits je vis cette malédiction,
et je ne pouvais mourir.

Pendant ce temps, la lune mobile montait dans le ciel ;
elle montait doucement, avec une étoile ou deux près d'elle.

Ses rayons se jouaient sur la mer sans haleine :
on eût dit la gelée blanche qu'avril répand sur la terre ;
mais, au milieu de l'ombre projetée par le navire,
l'onde ensorcelée brûlait toujours calme et d'un rouge terrible.

Au-delà de ce reflet, j'aperçus des serpents d'eau ;
ils se mouvaient dans des voies de clarté blanche,
et quand ils dressaient leurs têtes au-dessus de l'onde,
une lumière fantastique s'en détachait en nombreuses étincelles blanches.

Passaient-ils dans l'ombre du vaisseau,
j'admirais encore leur riche parure,
leurs belles robes bleues, vert lustré et couleur de velours noir.
Ils nageaient, louvoyaient,
et chacune de leurs traces était un éclair de feu d'or.

O heureuses choses vivantes !
nulle langue ne peut exprimer leurs beautés !
Un élan d'amour jaillit de mon cœur ;
je les bénis involontairement.
Il était sûr que mon bon patron avait pitié de mon âme ;
je les bénis involontairement.

Au même instant, je pus prier.
De mon cou libre tomba l'albatros,
et l'oiseau s'enfonça comme un plomb
dans la mer.

## CINQUIÈME PARTIE

O sommeil ! c'est une chose douce et aimée
de l'un à l'autre pôle que le sommeil !
Louanges soient données à la vierge Marie,
qui m'envoya du ciel le doux sommeil
et le fit couler dans mon âme.

Les seaux qui étaient restés
si longtemps vides sur le pont
me parurent, en songe, s'emplir de rosée,
et quand je m'éveillai, il pleuvait.

Mes lèvres étaient moites, mon gosier frais
et mes vêtements tout humides.
Bien certainement en mon rêve j'avais bu,
et ma peau buvait encore.

Je remuai, et je ne sentais pas mes membres.
J'étais si léger que je crus avoir perdu la vie
durant mon sommeil, et être devenu un esprit céleste.

Et aussitôt j'entendis un vent mugir.
Il ne vint pas jusqu'à moi, mais avec son bruit
il agitait nos voiles, si amincies et si sèches.

L'air supérieur prit de la vie,
et mille pavillons de flamme y brillèrent ;
ils couraient çà et là, et çà et là, alentour
et dans les intervalles, les pâles étoiles dansaient.

Et le vent qui venait mugit de plus en plus,
et les voiles soupirèrent comme les joncs des marais,
et la pluie tomba d'un noir nuage
à l'extrémité duquel luisait la lune.

L'épais nuage noir s'ouvrit ayant toujours la lune à son côté.
Comme l'eau jaillissant d'un haut rocher,
la lumière des éclairs tomba de son ouverture
en rivière de feu large et profonde.

Le vent ne toucha pas le vaisseau,
et cependant le vaisseau marcha sur l'onde !
Aux feux des éclairs et aux clartés de la lune mêlés ensemble,
les hommes morts poussèrent un soupir.

Ils gémirent, ils s'agitèrent ; puis ils se levèrent,
mais sans parler et sans remuer les yeux.
C'eût été bien extraordinaire, même en rêve,
de voir des morts se lever !

Le pilote se mit au gouvernail et le navire marcha
sans cependant qu'aucune brise soufflât.
Les marins allèrent travailler aux cordages
là où ils avaient coutume de le faire.
Ils levaient leurs membres comme des machines sans vie.
Nous formions un effrayant équipage.

Le corps du fils de mon frère était près de moi ;
genou à genou, lui et moi nous tirions le même cordage,
et cependant il ne me dit rien.

— J'ai peur de toi, vieux marin !
— Sois tranquille, garçon de noce :
ce n'étaient pas les âmes échappées dans l'angoisse
qui animaient de nouveau ces cadavres,
mais une troupe d'esprits célestes ;

Car aussitôt que l'aurore apparut, ils laissèrent tomber leurs bras
et se réunirent autour du grand mât.
et alors de doux bruits s'échappèrent de leurs corps
et sortirent lentement de leurs bouches.

Autour d'eux, chaque doux son flottait quelque temps,
puis il montait vers le soleil ;
puis du soleil redescendaient lentement de pareils sons,
tantôt seuls, tantôt mêlés.

Parfois j'entendais tomber du ciel comme un chant d'alouette ;
parfois une foule de petits oiseaux semblaient remplir
la mer et l'air de leurs doux gazouillements.

Ou bien c'était comme un concert de tous les instruments connus,
ou le bruit d'une flûte solitaire,
ou enfin comme le chant d'un ange qui rend muet
et attentif à sa voix le ciel entier.

La musique cessa. Cependant les voiles
continuèrent à produire un murmure agréable
jusque vers le milieu du jour.
C'était un murmure semblable à celui que donne,
dans les chaleurs du mois de juin
et à travers le silence de la nuit et des bois,
le cours d'un ruisseau caché.

Jusqu'au milieu du jour, nous fîmes voile paisiblement,
quoique aucune brise ne soufflât.
Doucement, doucement voguait le navire,
poussé seulement par-dessous la quille.

Sous les flots, à neuf brasses profondes,
glissait l'esprit qui nous avait suivis
depuis la région de brouillard et de neige.
C'était lui qui faisait aller le vaisseau.
A midi, les voiles ne rendirent plus de son,
et le vaisseau demeura tranquille comme avant.

Le soleil plana droit au-dessus des mâts,
et semblait avoir cloué le navire sur l'océan.
Mais en une minute le navire éprouva une violente secousse,
il recula, avança moitié sa longueur d'une façon brusque et pénible.

Ensuite, comme un cheval qui piaffe
et qu'on laisse partir, il fit un bond soudain,
si fort que le sang reflua vers ma tête
et que je tombai évanoui sur le pont.

Combien de temps je restai dans cet état,
c'est ce que je ne puis dire.
Toutefois est-il qu'avant de revenir à la vie,
j'entendis du fond de mon âme le bruit distinct

de deux voix dans les airs.

"Est-ce lui, disait l'une, est-ce bien là l'homme ?
Par Celui qui mourut sur la croix !
est-ce là l'homme qui avec son arbalète
jeta bas l'innocent albatros ?

"L'esprit roi de la région de brouillard et de neige
aimait l'oiseau qui aimait cet homme,
qui l'a tué de son arbalète."

L'autre voix était une voix plus douce,
aussi douce qu'une rosée de miel ; et elle dit :
"Cet homme a déjà fait pénitence,
et il le fera plus encore."

## SIXIEME PARTIE

PREMIÈRE VOIX
Mais dis-moi, dis-moi ! parle-moi encore,
renouvelle ta douce réponse.
Qui est-ce qui fait marcher si vite ce vaisseau ?
que fait l'Océan ?

SECONDE VOIX
Tranquille comme un esclave devant son seigneur,
l'Océan n'a pas une haleine.
Son grand œil brillant est tourné
très silencieusement vers la lune...
comme pour savoir quelle conduite il doit tenir,
car, qu'il soit calme ou courroucé,
la lune est son guide.
Vois, frère, vois avec quelle grâce
elle laisse tomber sur lui ses regards !

PREMIÈRE VOIX
Mais pourquoi ce vaisseau marche-t-il si vite,
sans impulsion de vagues et de vent ?

SECONDE VOIX
L'air est interrompu devant lui
et fermé derrière.

Vole, frère, vole ! plus haut, plus haut !
ou nous serons surpris :
car ce vaisseau ira avec lenteur
dès que se dissipera l'extase du marin.

Je m'éveillai, et nous voguions comme par un joli temps.
Il était nuit, nuit calme. La lune brillait haut dans le ciel.
Tous les hommes morts, se tenaient ensemble.

Tous étaient couchés ensemble sur le pont,
plus semblable à un charnier qu'à autre chose,
et tous fixaient sur moi leurs yeux de pierre,
que la lune rendait brillants.

L'angoisse, la malédiction dans lesquelles ils étaient morts
étaient toujours exprimées par leurs regards.
Je ne pouvais détourner mes yeux des leurs,
ni les élever au ciel pour prier.

Enfin le charme fut rompu.
Je regardai encore une fois le vert Océan,
et, en regardant au loin, je ne vis rien
de ce que j'aurais remarqué dans un autre état.

J'étais comme un voyageur qui, dans un chemin solitaire,
marche escorté de la peur et de l'effroi,
et qui, ayant regardé une fois autour de lui,
continue son chemin sans plus retourner la tête,
parce qu'il sait qu'un ennemi terrible
lui ferme la route par derrière.

Aussitôt je sentis un vent qui me venait au visage,
et il ne faisait aucun bruit, ne causait aucun mouvement.
Nul sillon bouillonnant et ombreux
n'était tracé par lui sur la mer.

Il souleva mes cheveux, il éventa mes joues
comme une brise des prés au printemps,
et, tout en se mêlant à mes craintes,
il me fit l'effet d'une bienvenue.

Vite, vite glissait le vaisseau
tout en allant doucement.
Avec douceur aussi soufflait la brise,
mais elle ne soufflait que sur moi.

O rêve de bonheur !
est-ce là vraiment la tour du fanal ?
est-ce la colline, est-ce l'église,
est-ce mon propre pays que je vois ?

Nous franchîmes la barre du port,
et je me mis à prier en sanglotant :
O mon Dieu ! tire-moi du sommeil

ou laisse-moi dormir toujours !

La rade du port avait la transparence d'un miroir,
tant l'onde y était paisiblement étendue.
Sur la baie se répandaient les clartés de la lune
en même temps que ses ombres.

Le rocher brillait sous ses rayons paisibles,
ainsi que l'église bâtie dessus,
et la girouette tranquille placée sur l'église.

La baie était toute blanchie par la silencieuse clarté,
jusqu'au moment où, s'élevant de son sein,
nombre de figures qui n'étaient autre chose que des ombres
se colorèrent de teintes rouges.

Quand ces ombres rouges furent
à peu de distance de la proue,
je tournai mes yeux vers le pont du vaisseau.
O Christ ! que vis-je là ?

Chaque corps de marin y était étendu à plat et sans vie, et,
par la sainte Croix !
un homme lumineux, un homme séraphin
se tenait debout sur chaque cadavre.

Cette troupe de séraphins agitait les mains :
c'était un divin spectacle !
Chacun, belle forme lumineuse,
faisait comme des signaux à la terre.

Ils agitaient leurs mains, et pourtant
ils ne proféraient aucune parole ;
aucune parole... mais ce silence résonnait
comme une musique dans mon cœur.

Bientôt j'entendis le bruit des rames
et l'acclamation d'un pilote.
Ma tête se retourna forcément vers la mer,
et je vis apparaître un canot.

Un pilote et son mousse approchaient rapidement de moi.
Cher Seigneur du Ciel !
c'était une joie que la vue de mes camarades morts
ne pouvait empoisonner.

Je vis une troisième personne... je reconnus sa voix.
C'était le bon ermite...
Il chantait hautement les hymnes sacrés qu'il avait composés dans les bois.
Bon ! me dis-je, il me confessera et lavera mon âme du sang de l'albatros.

**SEPTIÈME PARTIE**

Ce bon ermite vit dans un bois qui descend jusqu'à la mer.
Comme il fait monter hautement sa douce voix vers le ciel !
Il aime à causer avec les marins revenant des contrées lointaines.

Il prie le matin, à midi, et le soir,
et, pour prier, il a un coussin bien rondelet.
C'est de la mousse qui recouvre entièrement
le tronc pourri d'un vieux chêne.

Le canot s'approcha.
J'entendis les gens qui le montaient dire :
— Voilà qui est étrange, en vérité !
Où sont ces lumières si nombreuses et si belles
qui tout à l'heure nous faisaient des signes ?

— C'est vraiment étrange ! dit l'ermite.
Elles n'ont pas répondu à notre appel.
Voyez ces planches déjetées, voyez ces voiles,
comme elles sont amincies et fanées.
Je n'en ai jamais vu de semblables.

Je ne puis leur comparer
que les trames des feuilles jaunes
qui jonchent les bords du ruisseau de mon bois,
quand les rameaux du lierre sont chargés de neige
et quand le hibou hurle au loup qui, par derrière,
mange le petit de la louve.

— Cher Seigneur Dieu ! cela a un mauvais aspect,
répliqua le pilote. Je suis tout effrayé.
— Pousse au vaisseau, pousse
dit hardiment l'ermite.

Le canot vint plus près du navire,
mais je ne parlai ni ne bougeai.
Lorsqu'il fut tout à fait sous le vaisseau,
un bruit soudain se fit entendre.

Ce fut d'abord un grondement sous l'onde
qui devint de plus en plus profond et terrible.
Il arriva jusqu'au navire, il ouvrit l'eau du golfe,
puis le vaisseau s'enfonça dans la mer comme un plomb.

Étourdi par ce bruit immense et épouvantable
qui ébranlait le ciel et l'Océan,
je restai flottant sur les flots comme un homme
qui a été submergé depuis sept jours,
mais, aussi promptement qu'en rêve,
je me trouvai dans le canot du pilote.

Sur le tourbillon où plongea le navire,
le canot fit plusieurs tours ; puis tout redevint calme,
excepté la colline qui retentissait encore du bruit.

Je remuai les lèvres, le pilote poussa un cri
et tomba en défaillance.
Le saint ermite leva les yeux et se mit à prier
à l'endroit où il était assis.

Je pris les rames ;
le mousse, qui maintenant est quasi fou,
poussa de longs et forts éclats de rire,
et, tournant les yeux de côté et d'autre, se mit à dire :
— Ha ! ha ! je vois pleinement que le diable
s'y connaît à ramer.

Et maintenant me voilà
dans mon propre pays, sur la terre ferme.
L'ermite sortit du canot ;
à peine pouvait-il se tenir sur les jambes.

Oh ! confesse-moi,
confesse-moi, saint homme ! lui dis-je.
L'ermite se signa.
— Dis vite !... répondit-il, je l'ordonne,
dis vite quelle espèce d'homme tu es.

Au même instant mon être fut tourmenté
par une douloureuse agonie
qui me força de commencer mon histoire.
Quand je l'eus terminée, je sentis mon cœur
déchargé d'un grand poids.

Depuis, à une heure incertaine,
cette agonie me reprend,
et jusqu'à ce que mon affreuse histoire soit dite,
le cœur me brûle intérieurement.

Je passe, comme la nuit, de terre en terre :
j'ai une étrange puissance de parole.
Du moment que j'ai vu sa figure,
je sais l'homme qui doit m'écouter,
et je lui apprends mon histoire.

Mais quel vacarme sort de cette porte ?
Tous les gens de la noce sont là.
Sous la treille du jardin,
la mariée et les compagnes de la mariée chantent.
Silence ! la petite cloche du soir
m'ordonne de prier.

O garçon de noce !
cette âme a été seule sur la vaste, la vaste mer,
et cette mer était si solitaire
que c'est à peine si Dieu lui-même semblait y être.

Ah ! s'il est doux d'être d'une fête de mariage,
il est encore plus doux pour moi d'aller à l'église
en bonne compagnie.

D'aller à l'église en compagnie
et d'y prier en compagnie,
au milieu de gens qui s'inclinent devant le Père suprême,
vieillards, enfants, bons amis,
gais jeunes gens et joyeuses jeunes filles.

Adieu, adieu !
mais je te dis ceci, garçon de noce !
il prie bien, celui qui aime bien,
tout à la fois, hommes, oiseaux et bêtes.

Il prie le mieux, celui qui aime le mieux
également toutes choses, grandes et petites,
car le cher Dieu, notre créateur,
les fit toutes et les aime toutes.

Sur ce, le marin à l'œil brillant
et à la barbe blanchie par l'âge partit.
Le garçon de noce s'éloigna à son tour
de la porte du marié.

Il s'en alla comme un homme étourdi
et qui a perdu le sens.
Le lendemain, il se leva
plus triste, mais plus sage.

**Notes :**
1. Partie 2, fin :
*Ah ! well a-day ! what evil looks*
*Had I from old and young !*

*Instead of the cross, the Albatross*
*About my neck was hung.*
Par une curieuse inadvertance, Barbier a traduit "cross" (croix) par arbalète (crossbow), ce qui donnait :
*Ah !... hélas ! quels méchants regards*
*me lançaient jeunes et vieux !*
*A la place de mon arbalète,*
*l'albatros était pendu à mon cou.*
Nous avons corrigé.

2. Partie 4, 4° stance
*The many men, so beautiful !*
*And they all dead did lie :*
*And a thousand thousand slimy things*
*Lived on ; and so did I.*
Barbier traduit, omettant la fin :
*Tant d'hommes, tant d'hommes si beaux !*
*Ils gisaient là, tous morts,*
*et mille choses visqueuses vivaient autour d'eux !*
j'ai donc rajouté "et moi aussi"

# *The rime of the ancient Mariner*

revised version printed in 1817

et

# *La ballade du vieux marin*

en vis à vis

| | |
|---|---|
| PREMIÈRE PARTIE | PART THE FIRST. |
| C'était un vieux marin ; trois jeunes gens passaient, il en arrêta un. — Par ta longue barbe grise et ton œil brillant, pourquoi m'arrêtes-tu ? | It is an ancient Mariner,<br>And he stoppeth one of three.<br>"By thy long grey beard and glittering eye,<br>Now wherefore stopp'st thou me ? |
| La porte du marié est toute grande ouverte, je suis son proche parent, les hôtes sont arrivés, la noce est prête, n'en entends-tu pas le joyeux bruit ? | "The Bridegroom's doors are opened wide,<br>And I am next of kin ;<br>The guests are met, the feast is set :<br>May'st hear the merry din." |
| Le vieux marin serrait le bras du jeune homme de sa main décharnée : — Il y avait un vaisseau... dit-il. — Lâche-moi, ôte ta main, drôle à barbe grise !<br>— Et aussitôt la main tomba. | He holds him with his skinny hand,<br>"There was a ship," quoth he.<br>"Hold off ! unhand me, grey-beard loon !"<br>Eftsoons his hand dropt he. |
| Le marin retint le jeune homme avec son œil brillant. Le garçon de noce demeura tranquille et écouta comme un enfant de trois ans. C'était ce que voulait le marin. | He holds him with his glittering eye—<br>The Wedding-Guest stood still,<br>And listens like a three years child :<br>The Mariner hath his will. |
| Le garçon de noce s'assit sur une pierre et ne put s'empêcher d'écouter ; et ainsi parla le vieil homme,<br>le marin à l'œil brillant : | The Wedding-Guest sat on a stone :<br>He cannot chuse but hear ;<br>And thus spake on that ancient man,<br>The bright-eyed Mariner. |
| — Le navire retentissait de cris, le port était ouvert : gaiement nous laissâmes derrière nous l'église, la colline et la tour du fanal. | The ship was cheered, the harbour cleared,<br>Merrily did we drop<br>Below the kirk, below the hill,<br>Below the light-house top. |
| Le soleil parut à notre gauche, s'éleva de la mer, brilla et vint à notre droite se coucher dans la mer. | The Sun came up upon the left,<br>Out of the sea came he !<br>And he shone bright, and on the right<br>Went down into the sea. |
| De plus en plus haut, chaque jour, il monta dans le ciel, jusqu'à ce qu'il planât directement sur les mâts à l'heure de midi. — Ici le garçon | Higher and higher every day,<br>Till over the mast at noon—<br>The Wedding-Guest here beat his breast, |

| | |
|---|---|
| de noce se frappa la poitrine, car il entendait les profonds accords du basson. | For he heard the loud bassoon. |
| La mariée était entrée dans la salle du banquet, vermeille comme une rose, et, tout en remuant la tête au son de la mesure, la bande joyeuse des musiciens marchait devant elle. | The bride hath paced into the hall,<br>Red as a rose is she ;<br>Nodding their heads before her goes<br>The merry minstrelsy. |
| Le garçon de noce se frappa la poitrine ; mais il ne put s'empêcher d'écouter, et ainsi continua le vieil homme, le marin à l'œil brillant : | The Wedding-Guest he beat his breast,<br>Yet he cannot chuse but hear ;<br>And thus spake on that ancient man,<br>The bright-eyed Mariner. |
| — Bientôt il s'éleva une tempête violente, irrésistible. Elle nous battit à l'improviste de ses ailes et nous chassa vers le sud. | And now the STORM-BLAST came, and he<br>Was tyrannous and strong :<br>He struck with his o'ertaking wings,<br>And chased south along. |
| Sous elle, le navire, avec ses mâts courbés et sa proue plongeante, était comme un malheureux qu'on poursuit de cris et de coups, et qui, foulant dans sa course l'ombre de son ennemi, penche en avant la tête : ainsi nous fuyions sous le mugissement de la tempête et nous courions vers le sud. | With sloping masts and dipping prow,<br>As who pursued with yell and blow<br>Still treads the shadow of his foe<br>And forward bends his head,<br>The ship drove fast, loud roared the blast,<br>And southward aye we fled. |
| Alors arrivèrent ensemble tourbillons de brouillard et de neige, et il fit un froid très vif. Alors des blocs de glace hauts comme les mâts et verts comme des émeraudes flottèrent autour de nous. | And now there came both mist and snow,<br>And it grew wondrous cold :<br>And ice, mast-high, came floating by,<br>As green as emerald. |
| Les interstices de ces masses flottantes nous envoyaient un affreux éclat : on ne voyait ni figures d'hommes, ni formes de bêtes. La glace de tous côtés arrêtait la vue. | And through the drifts the snowy clifts<br>Did send a dismal sheen :<br>Nor shapes of men nor beasts we ken—<br>The ice was all between. |
| La glace était ici, la glace était là, la glace était tout alentour. Cela craquait, grondait, mugissait et hurlait, comme les bruits que l'on entend dans une défaillance. | The ice was here, the ice was there,<br>The ice was all around :<br>It cracked and growled, and roared and howled,<br>Like noises in a swound ! |
| Enfin passa un albatros : il vint à travers le brouillard ; et comme s'il eût été une âme chrétienne, nous le saluâmes au nom de Dieu. | At length did cross an Albatross :<br>Thorough the fog it came ;<br>As if it had been a Christian soul,<br>We hailed it in God's name. |
| Nous lui donnâmes une nourriture comme il | It ate the food it ne'er had eat, |

| | |
|---|---|
| n'en eut jamais. Il vola autour de nous. Aussitôt la glace se fendit avec un bruit de tonnerre, et le timonier nous guida à travers les blocs. | And round and round it flew.<br>The ice did split with a thunder-fit ;<br>The helmsman steered us through ! |
| Et un bon vent du sud souffla par derrière le navire. L'albatros le suivit, et chaque jour, soit pour manger, soit pour jouer, il venait à l'appel du marin. | And a good south wind sprung up behind ;<br>The Albatross did follow,<br>And every day, for food or play,<br>Came to the mariners' hollo ! |
| Durant neuf soirées, au sein du brouillard ou des nuées, il se percha sur les mâts ou sur les haubans, et, durant toutes ces nuits, un blanc clair de lune luisait à travers la vapeur blanche du brouillard. | In mist or cloud, on mast or shroud,<br>It perched for vespers nine ;<br>Whiles all the night, through fog-smoke white,<br>Glimmered the white Moon-shine. |
| — Que Dieu te sauve, vieux marin, des démons qui te tourmentent ainsi ! Pourquoi me regardes-tu si étrangement ? — C'est qu'avec mon arbalète, je tuai l'albatros. | "God save thee, ancient Mariner !<br>From the fiends, that plague thee thus !—<br>Why look'st thou so ?"—With my cross-bow<br>I shot the ALBATROSS. |
| DEUXIÈME PARTIE | PART THE SECOND. |
| Maintenant, le soleil se leva à droite, sortit de la mer tout enveloppé de brume, et vint se coucher, à gauche, dans les flots. | The Sun now rose upon the right :<br>Out of the sea came he,<br>Still hid in mist, and on the left<br>Went down into the sea. |
| Le bon vent de sud continua de souffler derrière nous : mais plus de doux oiseau qui nous suivît et qui vînt, soit pour jouer, soit pour manger, à l'appel du marin. | And the good south wind still blew behind<br>But no sweet bird did follow,<br>Nor any day for food or play<br>Came to the mariners' hollo ! |
| J'avais commis une action infernale, et cela nous devait porter malheur. Tout le monde assurait que j'avais tué l'oiseau qui faisait souffler la brise ! | And I had done an hellish thing,<br>And it would work 'em woe :<br>For all averred, I had killed the bird<br>That made the breeze to blow.<br>Ah wretch ! said they, the bird to slay<br>That made the breeze to blow ! |
| Ni sombre ni rouge, mais comme le front même de Dieu, le glorieux soleil apparut à l'horizon. Alors tout le monde assura que j'avais tué l'oiseau qui amenait le brouillard et la brume. "C'est bien, disait-on, de tuer tous ces oiseaux qui amènent le brouillard et la brume." | Nor dim nor red, like God's own head,<br>The glorious Sun uprist :<br>Then all averred, I had killed the bird<br>That brought the fog and mist.<br>'Twas right, said they, such birds to slay,<br>That bring the fog and mist. |

| | |
|---|---|
| Le bon vent soufflait, la blanche écume volait, et le navire formait un long sillage derrière lui. Nous étions les premiers qui eussent navigué dans cette mer silencieuse. | The fair breeze blew, the white foam flew,<br>The furrow followed free :<br>We were the first that ever burst<br>Into that silent sea. |
| Soudain la brise tomba, les voiles tombèrent avec elle. Alors notre état fut aussi triste que possible. Nous ne parlions que pour rompre le silence de la mer. | Down dropt the breeze, the sails dropt down,<br>'Twas sad as sad could be ;<br>And we did speak only to break<br>The silence of the sea ! |
| Dans un ciel chaud et tout d'airain, le soleil apparaissait comme ensanglanté, et planait, à l'heure de midi, juste au-dessus des mâts, pas plus grand que la lune. | All in a hot and copper sky,<br>The bloody Sun, at noon,<br>Right up above the mast did stand,<br>No bigger than the Moon. |
| Durant bien des jours nous demeurâmes là, sans brise ni mouvement, tels qu'un vaisseau peint sur une mer peinte. | Day after day, day after day,<br>We stuck, nor breath nor motion ;<br>As idle as a painted ship<br>Upon a painted ocean. |
| L'eau, l'eau était partout, et toutes les planches du bord se resserraient. L'eau, l'eau était partout, et nous n'avions pas une goutte d'eau à boire. | Water, water, every where,<br>And all the boards did shrink ;<br>Water, water, every where,<br>Nor any drop to drink. |
| La mer se putréfia, ô Christ ! qui jamais l'aurait cru ? Des choses visqueuses serpentaient sur une mer visqueuse. | The very deep did rot : O Christ !<br>That ever this should be !<br>Yea, slimy things did crawl with legs<br>Upon the slimy sea. |
| Autour de nous, en cercle et en troupe, dansaient à la nuit, des feux de mort. L'eau, comme une huile de sorcière, était verte, bleue et blanche. | About, about, in reel and rout<br>The death-fires danced at night ;<br>The water, like a witch's oils,<br>Burnt green, and blue and white. |
| Quelques-uns de nous eurent, en songe, connaissance certaine de l'esprit qui nous tourmentait ainsi. A neuf brasses au-dessous de la mer, il nous avait suivis depuis la région de brouillard et de neige. | And some in dreams assured were<br>Of the spirit that plagued us so :<br>Nine fathom deep he had followed us<br>From the land of mist and snow. |
| Chacune de nos langues, dévorée d'une soif extrême, était séchée jusqu'à la racine. Nous ne pouvions parler non plus que si l'on nous eût bouché le gosier avec de la suie. | And every tongue, through utter drought,<br>Was withered at the root ;<br>We could not speak, no more than if<br>We had been choked with soot. |
| Ah !... hélas ! quels méchants regards me lançaient jeunes et vieux ! A la place de la croix, l'albatros était pendu à mon cou. [1] | Ah ! well a-day ! what evil looks<br>Had I from old and young !<br>Instead of the cross, the Albatross<br>About my neck was hung. |

| TROISIÈME PARTIE | PART THE THIRD. |
|---|---|
| Un temps bien pénible s'écoula ainsi ; chaque gosier était desséché et chaque œil était vitreux comme celui des morts ; un temps bien pénible, un temps bien pénible ! Comme chaque œil vitreux était fatigué ! Mais voilà que, tandis que je regardais le couchant, j'aperçus quelque chose dans le ciel. | There passed a weary time. Each throat<br>Was parched, and glazed each eye.<br>A weary time ! a weary time !<br>How glazed each weary eye,<br>When looking westward, I beheld<br>A something in the sky. |
| D'abord cela me sembla une petite tache, et ensuite cela me parut comme du brouillard. Cela remua, remua, et prit enfin une certaine forme, que sais-je ? | At first it seemed a little speck,<br>And then it seemed a mist :<br>It moved and moved, and took at last<br>A certain shape, I wist. |
| Une tache, un brouillard, une forme, que sais-je ? et toujours cela approchait, approchait, et comme si cela eût été une voile manœuvrée, cela plongeait, courait des bordées et filait du câble. | A speck, a mist, a shape, I wist !<br>And still it neared and neared :<br>As if it dodged a water-sprite,<br>It plunged and tacked and veered. |
| Nos gosiers étaient si brûlants, nos lèvres si noires et si desséchées, que nous ne pouvions ni rire ni gémir. Avec notre extrême soif, nous demeurions muets. Je mordis mon bras, je suçai mon sang et m'écriai : "Une voile ! une voile !" | With throats unslaked, with black lips baked,<br>We could not laugh nor wail ;<br>Through utter drought all dumb we stood !<br>I bit my arm, I sucked the blood,<br>And cried, A sail ! a sail ! |
| Mes compagnons aux gosiers brûlants, aux lèvres cuites et noires, m'entendirent parler. Miséricorde ! ils grimacèrent de joie, et tous à la fois aspirèrent leur haleine comme s'ils eussent fini de boire. | With throats unslaked, with black lips baked,<br>Agape they heard me call :<br>Gramercy ! they for joy did grin,<br>And all at once their breath drew in,<br>As they were drinking all. |
| Voyez, voyez ! criai-je, ce navire ne court plus de bordée : peut-être renonce-t-il à nous porter secours ! Pas la moindre brise et le moindre mouvement de flots ; il semble dormir sur sa quille." | See ! see ! (I cried) she tacks no more !<br>Hither to work us weal ;<br>Without a breeze, without a tide,<br>She steadies with upright keel ! |
| La vague occidentale était tout en flamme, le jour touchait à sa fin. Dès que la vague occidentale fut effleurée par le large et brillant disque du soleil, cette forme étrange vint se placer entre lui et nous. | The western wave was all a-flame<br>The day was well nigh done !<br>Almost upon the western wave<br>Rested the broad bright Sun ;<br>When that strange shape drove suddenly<br>Betwixt us and the Sun. |
| Et sur-le-champ le soleil fut taché de barres noires (que la Reine du ciel nous prenne en | And straight the Sun was flecked with bars,<br>(Heaven's Mother send us grace !) |

| | |
|---|---|
| grâce !), comme si cet astre avait apparu avec sa large et brillante figure derrière la grille d'un donjon. | As if through a dungeon-grate he peered,<br>With broad and burning face. |
| Hélas ! pensai-je (et mon cœur battit violemment), comme ce navire approche vite, vite ! Sont-ce ses voiles, ces choses qui se dessinent sur le soleil comme des filaments de plante sans cesse agités ? | Alas ! (thought I, and my heart beat loud)<br>How fast she nears and nears !<br>Are those her sails that glance in the Sun,<br>Like restless gossameres ! |
| Sont-ce ses charpentes, ces barres à travers lesquelles le soleil luit comme à travers une grille ? Et cette femme qui est dessus, est-ce là tout son équipage ? Est-ce là ce qu'on appelle la Mort ? N'en vois-je pas deux ? La compagne de cette femme n'est-elle pas aussi la Mort ?" | Are those her ribs through which the Sun<br>Did peer, as through a grate ?<br>And is that Woman all her crew ?<br>Is that a DEATH ? and are there two ?<br>Is DEATH that woman's mate ? |
| Ses lèvres étaient rouges, ses regards hardis, elle avait les cheveux jaunes comme de l'or, et la peau blanche comme celle d'un lépreux. C'était ce cauchemar qui gèle et ralentit le sang de l'homme, Vie-dans-la-Mort. | Her lips were red, her looks were free,<br>Her locks were yellow as gold :<br>Her skin was as white as leprosy,<br>The Night-Mare LIFE-IN-DEATH was she,<br>Who thicks man's blood with cold. |
| Le navire squelette passa près de notre bord, et nous vîmes le couple jouant aux dés. "Le jeu est fini, j'ai gagné, j'ai gagné !" dit Vie-dans-la-Mort ; et nous l'entendîmes siffler trois fois. | The naked hulk alongside came,<br>And the twain were casting dice ;<br>"The game is done ! I've won ! I've won !"<br>Quoth she, and whistles thrice. |
| Les extrémités supérieures du soleil plongèrent dans l'onde ; les étoiles jaillirent du ciel, et d'un seul bond vint la nuit. La barque spectre s'éloigna sur la mer avec un murmure qu'on entendait de loin. | The Sun's rim dips ; the stars rush out :<br>At one stride comes the dark ;<br>With far-heard whisper, o'er the sea.<br>Off shot the spectre-bark. |
| Nous écoutions et jetions des regards obliques sur l'Océan. La crainte semblait boire à mon cœur, comme à une coupe, tout mon sang vital. | We listened and looked sideways up !<br>Fear at my heart, as at a cup,<br>My life-blood seemed to sip ! |
| Les étoiles devinrent ternes, la nuit épaisse, et la lampe du pilote faisait voir la pâleur de sa face. | The stars were dim, and thick the night,<br>The steersman's face by his lamp gleamed white ; |
| La rosée tomba des voiles, la lune éleva son croissant à l'orient. A sa pointe inférieure, il y avait une étoile brillante. | From the sails the dew did drip—<br>Till clombe above the eastern bar<br>The horned Moon, with one bright star<br>Within the nether tip. |

| | |
|---|---|
| Aux clartés de cette lune singulière, l'un après l'autre, et sans prendre le temps de gémir ou de soupirer, chacun de mes camarades tourna son visage vers moi dans une angoisse épouvantable, et me maudit du regard. | One after one, by the star-dogged Moon<br>Too quick for groan or sigh,<br>Each turned his face with a ghastly pang,<br>And cursed me with his eye. |
| Quatre fois cinquante hommes vivants, et je n'entendis ni soupir ni gémissement, avec un bruit sourd et comme des blocs inanimés, tombèrent tour à tour sur le plancher. | Four times fifty living men,<br>(And I heard nor sigh nor groan)<br>With heavy thump, a lifeless lump,<br>They dropped down one by one. |
| Leurs âmes s'envolèrent de leurs corps. Elles s'envolèrent à la félicité ou au malheur, et chacune, en passant près de moi, retentit comme le sifflement d'une arbalète. | The souls did from their bodies fly,—<br>They fled to bliss or woe !<br>And every soul, it passed me by,<br>Like the whizz of my CROSS-BOW ! |
| QUATRIÈME PARTIE | PART THE FOURTH. |
| — J'ai peur de toi, vieux marin, j'ai peur de ta main décharnée ! Tu es long, maigre et brun comme du sable de mer quand la vague s'est retirée. | "I fear thee, ancient Mariner !<br>I fear thy skinny hand !<br>And thou art long, and lank, and brown,<br>As is the ribbed sea-sand. |
| J'ai peur de toi, de ton œil brillant et de ta main décharnée, si brune.<br>— Ne crains rien, ne crains rien, garçon de noce, ce corps n'est pas tombé à terre. | "I fear thee and thy glittering eye,<br>And thy skinny hand, so brown."—<br>Fear not, fear not, thou Wedding-Guest !<br>This body dropt not down. |
| Seul, seul, je restai debout, tout seul, tout seul, sur la vaste, la vaste mer, et pas un saint n'eut pitié de ma pauvre âme à l'agonie. | Alone, alone, all, all alone,<br>Alone on a wide wide sea !<br>And never a saint took pity on<br>My soul in agony. |
| Tant d'hommes, tant d'hommes si beaux ! Ils gisaient là, tous morts, et mille choses visqueuses vivaient autour d'eux et moi aussi ! [2] | The many men, so beautiful !<br>And they all dead did lie :<br>And a thousand thousand slimy things<br>Lived on ; and so did I. |
| Je regardai la mer en putréfaction et détournai mes yeux de ce spectacle. Je les reportai sur le pont du vaisseau, il était également en putréfaction : sur ses planches gisaient les corps morts de mes camarades. | I looked upon the rotting sea,<br>And drew my eyes away ;<br>I looked upon the rotting deck,<br>And there the dead men lay. |
| Je regardai le ciel et voulus prier, mais avant qu'une prière s'élançât de mes lèvres, un méchant murmure m'arrivait et faisait mon cœur aussi sec que de la poussière. | I looked to Heaven, and tried to pray :<br>But or ever a prayer had gusht,<br>A wicked whisper came, and made<br>my heart as dry as dust. |

| | |
|---|---|
| Je fermai mes paupières et je les tins fermées, et, sous elles, les boules de l'œil battaient comme le pouls dans la veine ; car le ciel et la mer, la mer et le ciel, pesaient comme un fardeau sur mes yeux fatigués ; et les morts étaient étendus à mes pieds. | I closed my lids, and kept them close,<br>And the balls like pulses beat ;<br>For the sky and the sea, and the sea and the sky<br>Lay like a load on my weary eye,<br>And the dead were at my feet. |
| Une sueur froide ruisselait de leurs membres, quoiqu'ils ne fussent ni puants ni corrompus. Le regard qu'ils avaient jeté sur moi en mourant était encore tout entier dans leurs yeux. | The cold sweat melted from their limbs,<br>Nor rot nor reek did they :<br>The look with which they looked on me<br>Had never passed away. |
| La malédiction d'un orphelin pourrait tirer du ciel même un esprit et le précipiter en enfer ; mais en est-il de plus terrible que celle qui brille dans l'œil d'un homme mort ? Sept jours et sept nuits je vis cette malédiction, et je ne pouvais mourir. | An orphan's curse would drag to Hell<br>A spirit from on high ;<br>But oh ! more horrible than that<br>Is a curse in a dead man's eye !<br>Seven days, seven nights, I saw that curse,<br>And yet I could not die. |
| Pendant ce temps, la lune mobile montait dans le ciel ; elle montait doucement, avec une étoile ou deux près d'elle. | The moving Moon went up the sky,<br>And no where did abide :<br>Softly she was going up,<br>And a star or two beside. |
| Ses rayons se jouaient sur la mer sans haleine : on eût dit la gelée blanche qu'avril répand sur la terre ; mais, au milieu de l'ombre projetée par le navire, l'onde ensorcelée brûlait toujours calme et d'un rouge terrible. | Her beams bemocked the sultry main,<br>Like April hoar-frost spread ;<br>But where the ship's huge shadow lay,<br>The charmed water burnt alway<br>A still and awful red. |
| Au-delà de ce reflet, j'aperçus des serpents d'eau ; ils se mouvaient dans des voies de clarté blanche, et quand ils dressaient leurs têtes au-dessus de l'onde, une lumière fantastique s'en détachait en nombreuses étincelles blanches. | Beyond the shadow of the ship,<br>I watched the water-snakes :<br>They moved in tracks of shining white,<br>And when they reared, the elfish light<br>Fell off in hoary flakes. |
| Passaient-ils dans l'ombre du vaisseau, j'admirais encore leur riche parure, leurs belles robes bleues, vert lustré et couleur de velours noir. Ils nageaient, louvoyaient, et chacune de leurs traces était un éclair de feu d'or. | Within the shadow of the ship<br>I watched their rich attire :<br>Blue, glossy green, and velvet black,<br>They coiled and swam ; and every track<br>Was a flash of golden fire. |
| O heureuses choses vivantes ! nulle langue ne peut exprimer leurs beautés ! Un élan d'amour jaillit de mon cœur ; je les bénis involontairement. Il était sûr que mon bon | O happy living things ! no tongue<br>Their beauty might declare :<br>A spring of love gushed from my heart,<br>And I blessed them unaware : |

| | |
|---|---|
| patron avait pitié de mon âme ; je les bénis involontairement. | Sure my kind saint took pity on me,<br>And I blessed them unaware. |
| Au même instant, je pus prier. De mon cou libre tomba l'albatros, et l'oiseau s'enfonça comme un plomb dans la mer. | The self same moment I could pray ;<br>And from my neck so free<br>The Albatross fell off, and sank<br>Like lead into the sea. |
| CINQUIÈME PARTIE | PART THE FIFTH. |
| O sommeil ! c'est une chose douce et aimée de l'un à l'autre pôle que le sommeil ! Louanges soient données à la vierge Marie, qui m'envoya du ciel le doux sommeil et le fit couler dans mon âme. | Oh sleep ! it is a gentle thing,<br>Beloved from pole to pole !<br>To Mary Queen the praise be given !<br>She sent the gentle sleep from Heaven,<br>That slid into my soul. |
| Les seaux qui étaient restés si longtemps vides sur le pont me parurent, en songe, s'emplir de rosée, et quand je m'éveillai, il pleuvait. | The silly buckets on the deck,<br>That had so long remained,<br>I dreamt that they were filled with dew ;<br>And when I awoke, it rained. |
| Mes lèvres étaient moites, mon gosier frais et mes vêtements tout humides. Bien certainement en mon rêve j'avais bu, et ma peau buvait encore. | My lips were wet, my throat was cold,<br>My garments all were dank ;<br>Sure I had drunken in my dreams,<br>And still my body drank. |
| Je remuai, et je ne sentais pas mes membres.<br>J'étais si léger que je crus avoir perdu la vie durant mon sommeil, et être devenu un esprit céleste. | I moved, and could not feel my limbs :<br>I was so light—almost<br>I thought that I had died in sleep,<br>And was a blessed ghost. |
| Et aussitôt j'entendis un vent mugir. Il ne vint pas jusqu'à moi, mais avec son bruit il agitait nos voiles, si amincies et si sèches. | And soon I heard a roaring wind :<br>It did not come anear ;<br>But with its sound it shook the sails,<br>That were so thin and sere. |
| L'air supérieur prit de la vie, et mille pavillons de flamme y brillèrent ; ils couraient çà et là, et çà et là, alentour et dans les intervalles, les pâles étoiles dansaient. | The upper air burst into life !<br>And a hundred fire-flags sheen,<br>To and fro they were hurried about !<br>And to and fro, and in and out,<br>The wan stars danced between. |
| Et le vent qui venait mugit de plus en plus, et les voiles soupirèrent comme les joncs des marais, et la pluie tomba d'un noir nuage à l'extrémité duquel luisait la lune. | And the coming wind did roar more loud,<br>And the sails did sigh like sedge ;<br>And the rain poured down from one black cloud ;<br>The Moon was at its edge. |
| L'épais nuage noir s'ouvrit ayant toujours la | The thick black cloud was cleft, and still |

| | |
|---|---|
| lune à son côté. Comme l'eau jaillissant d'un haut rocher, la lumière des éclairs tomba de son ouverture en rivière de feu large et profonde. | The Moon was at its side :<br>Like waters shot from some high crag,<br>The lightning fell with never a jag,<br>A river steep and wide. |
| Le vent ne toucha pas le vaisseau, et cependant le vaisseau marcha sur l'onde ! Aux feux des éclairs et aux clartés de la lune mêlés ensemble, les hommes morts poussèrent un soupir. | The loud wind never reached the ship,<br>Yet now the ship moved on !<br>Beneath the lightning and the Moon<br>The dead men gave a groan. |
| Ils gémirent, ils s'agitèrent ; puis ils se levèrent, mais sans parler et sans remuer les yeux. C'eût été bien extraordinaire, même en rêve, de voir des morts se lever ! | They groaned, they stirred, they all uprose,<br>Nor spake, nor moved their eyes ;<br>It had been strange, even in a dream,<br>To have seen those dead men rise. |
| Le pilote se mit au gouvernail et le navire marcha sans cependant qu'aucune brise soufflât. Les marins allèrent travailler aux cordages là où ils avaient coutume de le faire. Ils levaient leurs membres comme des machines sans vie. Nous formions un effrayant équipage. | The helmsman steered, the ship moved on ;<br>Yet never a breeze up blew ;<br>The mariners all 'gan work the ropes,<br>Where they were wont to do :<br>They raised their limbs like lifeless tools—<br>We were a ghastly crew. |
| Le corps du fils de mon frère était près de moi ; genou à genou, lui et moi nous tirions le même cordage, et cependant il ne me dit rien. | The body of my brother's son,<br>Stood by me, knee to knee :<br>The body and I pulled at one rope,<br>But he said nought to me. |
| — J'ai peur de toi, vieux marin ! — Sois tranquille, garçon de noce : ce n'étaient pas les âmes échappées dans l'angoisse qui animaient de nouveau ces cadavres, mais une troupe d'esprits célestes ; | "I fear thee, ancient Mariner !"<br>Be calm, thou Wedding-Guest !<br>'Twas not those souls that fled in pain,<br>Which to their corses came again,<br>But a troop of spirits blest : |
| Car aussitôt que l'aurore apparut, ils laissèrent tomber leurs bras et se réunirent autour du grand mât. et alors de doux bruits s'échappèrent de leurs corps et sortirent lentement de leurs bouches. | For when it dawned—they dropped their arms,<br>And clustered round the mast ;<br>Sweet sounds rose slowly through their mouths,<br>And from their bodies passed. |
| Autour d'eux, chaque doux son flottait quelque temps, puis il montait vers le soleil ; puis du soleil redescendaient lentement de pareils sons, tantôt seuls, tantôt mêlés. | Around, around, flew each sweet sound,<br>Then darted to the Sun ;<br>Slowly the sounds came back again,<br>Now mixed, now one by one. |
| Parfois j'entendais tomber du ciel comme un chant d'alouette ; parfois une foule de petits oiseaux semblaient remplir la mer et l'air de | Sometimes a-dropping from the sky<br>I heard the sky-lark sing ;<br>Sometimes all little birds that are, |

| | |
|---|---|
| leurs doux gazouillements. | How they seemed to fill the sea and air<br>With their sweet jargoning ! |
| Ou bien c'était comme un concert de tous les instruments connus, ou le bruit d'une flûte solitaire, ou enfin comme le chant d'un ange qui rend muet et attentif à sa voix le ciel entier. | And now 'twas like all instruments,<br>Now like a lonely flute ;<br>And now it is an angel's song,<br>That makes the Heavens be mute. |
| La musique cessa. Cependant les voiles continuèrent à produire un murmure agréable jusque vers le milieu du jour. C'était un murmure semblable à celui que donne, dans les chaleurs du mois de juin et à travers le silence de la nuit et des bois, le cours d'un ruisseau caché. | It ceased ; yet still the sails made on<br>A pleasant noise till noon,<br>A noise like of a hidden brook<br>In the leafy month of June,<br>That to the sleeping woods all night<br>Singeth a quiet tune. |
| Jusqu'au milieu du jour, nous fîmes voile paisiblement, quoique aucune brise ne soufflât. Doucement, doucement voguait le navire, poussé seulement par-dessous la quille. | Till noon we quietly sailed on,<br>Yet never a breeze did breathe :<br>Slowly and smoothly went the ship,<br>Moved onward from beneath. |
| Sous les flots, à neuf brasses profondes, glissait l'esprit qui nous avait suivis depuis la région de brouillard et de neige. C'était lui qui faisait aller le vaisseau. A midi, les voiles ne rendirent plus de son, et le vaisseau demeura tranquille comme avant. | Under the keel nine fathom deep,<br>From the land of mist and snow,<br>The spirit slid : and it was he<br>That made the ship to go.<br>The sails at noon left off their tune,<br>And the ship stood still also. |
| Le soleil plana droit au-dessus des mâts, et semblait avoir cloué le navire sur l'océan. Mais en une minute le navire éprouva une violente secousse, il recula, avança moitié sa longueur d'une façon brusque et pénible. | The Sun, right up above the mast,<br>Had fixed her to the ocean :<br>But in a minute she 'gan stir,<br>With a short uneasy motion—<br>Backwards and forwards half her length<br>With a short uneasy motion. |
| Ensuite, comme un cheval qui piaffe et qu'on laisse partir, il fit un bond soudain, si fort que le sang reflua vers ma tête et que je tombai évanoui sur le pont. | Then like a pawing horse let go,<br>She made a sudden bound :<br>It flung the blood into my head,<br>And I fell down in a swound. |
| Combien de temps je restai dans cet état, c'est ce que je ne puis dire. Toutefois est-il qu'avant de revenir à la vie, j'entendis du fond de mon âme le bruit distinct de deux voix dans les airs. | How long in that same fit I lay,<br>I have not to declare ;<br>But ere my living life returned,<br>I heard and in my soul discerned<br>Two VOICES in the air. |
| "Est-ce lui, disait l'une, est-ce bien là l'homme ? Par Celui qui mourut sur la croix ! est-ce là | "Is it he ?" quoth one, "Is this the man ?<br>By him who died on cross, |

| | |
|---|---|
| l'homme qui avec son arbalète jeta bas l'innocent albatros ? | With his cruel bow he laid full low,<br>The harmless Albatross. |
| "L'esprit roi de la région de brouillard et de neige aimait l'oiseau qui aimait cet homme, qui l'a tué de son arbalète." | "The spirit who bideth by himself<br>In the land of mist and snow,<br>He loved the bird that loved the man<br>Who shot him with his bow." |
| L'autre voix était une voix plus douce, aussi douce qu'une rosée de miel ; et elle dit : "Cet homme a déjà fait pénitence, et il le fera plus encore." | The other was a softer voice,<br>As soft as honey-dew :<br>Quoth he, "The man hath penance done,<br>And penance more will do." |
| SIXIEME PARTIE | PART THE SIXTH. |
| PREMIÈRE VOIX<br>Mais dis-moi, dis-moi ! parle-moi encore, renouvelle ta douce réponse. Qui est-ce qui fait marcher si vite ce vaisseau ? que fait l'Océan ? | FIRST VOICE.<br>But tell me, tell me ! speak again,<br>Thy soft response renewing—<br>What makes that ship drive on so fast ?<br>What is the OCEAN doing ? |
| SECONDE VOIX<br>Tranquille comme un esclave devant son seigneur, l'Océan n'a pas une haleine. Son grand œil brillant est tourné très silencieusement vers la lune... | SECOND VOICE.<br>Still as a slave before his lord,<br>The OCEAN hath no blast ;<br>His great bright eye most silently<br>Up to the Moon is cast— |
| comme pour savoir quelle conduite il doit tenir, car, qu'il soit calme ou courroucé, la lune est son guide. Vois, frère, vois avec quelle grâce elle laisse tomber sur lui ses regards ! | If he may know which way to go ;<br>For she guides him smooth or grim<br>See, brother, see ! how graciously<br>She looketh down on him. |
| PREMIÈRE VOIX<br>Mais pourquoi ce vaisseau marche-t-il si vite, sans impulsion de vagues et de vent ? | FIRST VOICE.<br>But why drives on that ship so fast,<br>Without or wave or wind ? |
| SECONDE VOIX<br>L'air est interrompu devant lui et fermé derrière. | SECOND VOICE.<br>The air is cut away before,<br>And closes from behind. |
| Vole, frère, vole ! plus haut, plus haut ! ou nous serons surpris : car ce vaisseau ira avec lenteur dès que se dissipera l'extase du marin. | Fly, brother, fly ! more high, more high<br>Or we shall be belated :<br>For slow and slow that ship will go,<br>When the Mariner's trance is abated. |
| Je m'éveillai, et nous voguions comme par un joli temps. Il était nuit, nuit calme. La lune | I woke, and we were sailing on<br>As in a gentle weather : |

| | |
|---|---|
| brillait haut dans le ciel. Tous les hommes morts, se tenaient ensemble. | 'Twas night, calm night, the Moon was high ;<br>The dead men stood together. |
| Tous étaient couchés ensemble sur le pont, plus semblable à un charnier qu'à autre chose, et tous fixaient sur moi leurs yeux de pierre, que la lune rendait brillants. | All stood together on the deck,<br>For a charnel-dungeon fitter :<br>All fixed on me their stony eyes,<br>That in the Moon did glitter. |
| L'angoisse, la malédiction dans lesquelles ils étaient morts étaient toujours exprimées par leurs regards. Je ne pouvais détourner mes yeux des leurs, ni les élever au ciel pour prier. | The pang, the curse, with which they died,<br>Had never passed away :<br>I could not draw my eyes from theirs,<br>Nor turn them up to pray. |
| Enfin le charme fut rompu. Je regardai encore une fois le vert Océan, et, en regardant au loin, je ne vis rien de ce que j'aurais remarqué dans un autre état. | And now this spell was snapt : once more<br>I viewed the ocean green.<br>And looked far forth, yet little saw<br>Of what had else been seen— |
| J'étais comme un voyageur qui, dans un chemin solitaire, marche escorté de la peur et de l'effroi, et qui, ayant regardé une fois autour de lui, continue son chemin sans plus retourner la tête, parce qu'il sait qu'un ennemi terrible lui ferme la route par derrière. | Like one that on a lonesome road<br>Doth walk in fear and dread,<br>And having once turned round walks on,<br>And turns no more his head ;<br>Because he knows, a frightful fiend<br>Doth close behind him tread. |
| Aussitôt je sentis un vent qui me venait au visage, et il ne faisait aucun bruit, ne causait aucun mouvement. Nul sillon bouillonnant et ombreux n'était tracé par lui sur la mer. | But soon there breathed a wind on me,<br>Nor sound nor motion made :<br>Its path was not upon the sea,<br>In ripple or in shade. |
| Il souleva mes cheveux, il éventa mes joues comme une brise des prés au printemps, et, tout en se mêlant à mes craintes, il me fit l'effet d'une bienvenue. | It raised my hair, it fanned my cheek<br>Like a meadow-gale of spring—<br>It mingled strangely with my fears,<br>Yet it felt like a welcoming. |
| Vite, vite glissait le vaisseau tout en allant doucement. Avec douceur aussi soufflait la brise, mais elle ne soufflait que sur moi. | Swiftly, swiftly flew the ship,<br>Yet she sailed softly too :<br>Sweetly, sweetly blew the breeze—<br>On me alone it blew. |
| O rêve de bonheur ! est-ce là vraiment la tour du fanal ? est-ce la colline, est-ce l'église, est-ce mon propre pays que je vois ? | Oh ! dream of joy ! is this indeed<br>The light-house top I see ?<br>Is this the hill ? is this the kirk ?<br>Is this mine own countree ! |
| Nous franchîmes la barre du port, et je me mis à prier en sanglotant : O mon Dieu ! tire-moi du sommeil ou laisse-moi dormir toujours ! | We drifted o'er the harbour-bar,<br>And I with sobs did pray—<br>O let me be awake, my God !<br>Or let me sleep alway. |

| | |
|---|---|
| La rade du port avait la transparence d'un miroir, tant l'onde y était paisiblement étendue. Sur la baie se répandaient les clartés de la lune en même temps que ses ombres. | The harbour-bay was clear as glass,<br>So smoothly it was strewn !<br>And on the bay the moonlight lay,<br>And the shadow of the moon. |
| Le rocher brillait sous ses rayons paisibles, ainsi que l'église bâtie dessus, et la girouette tranquille placée sur l'église. | The rock shone bright, the kirk no less,<br>That stands above the rock :<br>The moonlight steeped in silentness<br>The steady weathercock. |
| La baie était toute blanchie par la silencieuse clarté, jusqu'au moment où, s'élevant de son sein, nombre de figures qui n'étaient autre chose que des ombres se colorèrent de teintes rouges. | And the bay was white with silent light,<br>Till rising from the same,<br>Full many shapes, that shadows were,<br>In crimson colours came. |
| Quand ces ombres rouges furent à peu de distance de la proue, je tournai mes yeux vers le pont du vaisseau. O Christ ! que vis-je là ? | A little distance from the prow<br>Those crimson shadows were :<br>I turned my eyes upon the deck—<br>Oh, Christ ! what saw I there ! |
| Chaque corps de marin y était étendu à plat et sans vie, et, par la sainte Croix ! un homme lumineux, un homme séraphin se tenait debout sur chaque cadavre. | Each corse lay flat, lifeless and flat,<br>And, by the holy rood !<br>A man all light, a seraph-man,<br>On every corse there stood. |
| Cette troupe de séraphins agitait les mains : c'était un divin spectacle ! Chacun, belle forme lumineuse, faisait comme des signaux à la terre. | This seraph band, each waved his hand :<br>It was a heavenly sight !<br>They stood as signals to the land,<br>Each one a lovely light : |
| Ils agitaient leurs mains, et pourtant ils ne proféraient aucune parole ; aucune parole... mais ce silence résonnait comme une musique dans mon cœur. | This seraph-band, each waved his hand,<br>No voice did they impart—<br>No voice ; but oh ! the silence sank<br>Like music on my heart. |
| Bientôt j'entendis le bruit des rames et l'acclamation d'un pilote. Ma tête se retourna forcément vers la mer, et je vis apparaître un canot. | But soon I heard the dash of oars ;<br>I heard the Pilot's cheer ;<br>My head was turned perforce away,<br>And I saw a boat appear. |
| Un pilote et son mousse approchaient rapidement de moi. Cher Seigneur du Ciel ! c'était une joie que la vue de mes camarades morts ne pouvait empoisonner. | The Pilot, and the Pilot's boy,<br>I heard them coming fast :<br>Dear Lord in Heaven ! it was a joy<br>The dead men could not blast. |
| Je vis une troisième personne... je reconnus sa voix. C'était le bon ermite... Il chantait hautement les hymnes sacrés qu'il avait composés dans les bois. Bon ! me dis-je, il me | I saw a third—I heard his voice :<br>It is the Hermit good !<br>He singeth loud his godly hymns<br>That he makes in the wood. |

| | |
|---|---|
| confessera et lavera mon âme du sang de l'albatros. | He'll shrieve my soul, he'll wash away<br>The Albatross's blood. |
| SEPTIÈME PARTIE | PART THE SEVENTH. |
| Ce bon ermite vit dans un bois qui descend jusqu'à la mer. Comme il fait monter hautement sa douce voix vers le ciel ! Il aime à causer avec les marins revenant des contrées lointaines. | This Hermit good lives in that wood<br>Which slopes down to the sea.<br>How loudly his sweet voice he rears !<br>He loves to talk with marineres<br>That come from a far countree. |
| Il prie le matin, à midi, et le soir, — et, pour prier, il a un coussin bien rondelet. C'est de la mousse qui recouvre entièrement le tronc pourri d'un vieux chêne. | He kneels at morn and noon and eve—<br>He hath a cushion plump :<br>It is the moss that wholly hides<br>The rotted old oak-stump. |
| Le canot s'approcha. J'entendis les gens qui le montaient dire : — Voilà qui est étrange, en vérité ! Où sont ces lumières si nombreuses et si belles qui tout à l'heure nous faisaient des signes ? | The skiff-boat neared : I heard them talk,<br>"Why this is strange, I trow !<br>Where are those lights so many and fair,<br>That signal made but now ?" |
| — C'est vraiment étrange ! dit l'ermite. Elles n'ont pas répondu à notre appel. Voyez ces planches déjetées, voyez ces voiles, comme elles sont amincies et fanées. Je n'en ai jamais vu de semblables. | "Strange, by my faith !" the Hermit said—<br>"And they answered not our cheer !<br>The planks looked warped ! and see those sails,<br>How thin they are and sere !<br>I never saw aught like to them,<br>Unless perchance it were |
| Je ne puis leur comparer que les trames des feuilles jaunes qui jonchent les bords du ruisseau de mon bois, quand les rameaux du lierre sont chargés de neige et quand le hibou hurle au loup qui, par derrière, mange le petit de la louve. | "Brown skeletons of leaves that lag<br>My forest-brook along ;<br>When the ivy-tod is heavy with snow,<br>And the owlet whoops to the wolf below,<br>That eats the she-wolf's young." |
| — Cher Seigneur Dieu ! cela a un mauvais aspect, répliqua le pilote. Je suis tout effrayé. — Pousse au vaisseau, pousse dit hardiment l'ermite. | "Dear Lord ! it hath a fiendish look—<br>(The Pilot made reply)<br>I am a-feared"—"Push on, push on !"<br>Said the Hermit cheerily. |
| Le canot vint plus près du navire, mais je ne parlai ni ne bougeai. Lorsqu'il fut tout à fait sous le vaisseau, un bruit soudain se fit entendre. | The boat came closer to the ship,<br>But I nor spake nor stirred ;<br>The boat came close beneath the ship,<br>And straight a sound was heard. |
| Ce fut d'abord un grondement sous l'onde qui | Under the water it rumbled on, |

| | |
|---|---|
| devint de plus en plus profond et terrible. Il arriva jusqu'au navire, il ouvrit l'eau du golfe, puis le vaisseau s'enfonça dans la mer comme un plomb. | Still louder and more dread :<br>It reached the ship, it split the bay ;<br>The ship went down like lead. |
| Étourdi par ce bruit immense et épouvantable qui ébranlait le ciel et l'Océan, je restai flottant sur les flots comme un homme qui a été submergé depuis sept jours, mais, aussi promptement qu'en rêve, je me trouvai dans le canot du pilote. | Stunned by that loud and dreadful sound,<br>Which sky and ocean smote,<br>Like one that hath been seven days drowned<br>My body lay afloat ;<br>But swift as dreams, myself I found<br>Within the Pilot's boat. |
| Sur le tourbillon où plongea le navire, le canot fit plusieurs tours ; puis tout redevint calme, excepté la colline qui retentissait encore du bruit. | Upon the whirl, where sank the ship,<br>The boat spun round and round ;<br>And all was still, save that the hill<br>Was telling of the sound. |
| Je remuai les lèvres, le pilote poussa un cri et tomba en défaillance. Le saint ermite leva les yeux et se mit à prier à l'endroit où il était assis. | I moved my lips—the Pilot shrieked<br>And fell down in a fit ;<br>The holy Hermit raised his eyes,<br>And prayed where he did sit. |
| Je pris les rames ; — le mousse, qui maintenant est quasi fou, poussa de longs et forts éclats de rire, et, tournant les yeux de côté et d'autre, se mit à dire : — Ha ! ha ! je vois pleinement que le diable s'y connaît à ramer. | I took the oars : the Pilot's boy,<br>Who now doth crazy go,<br>Laughed loud and long, and all the while<br>His eyes went to and fro.<br>"Ha ! ha !" quoth he, "full plain I see,<br>The Devil knows how to row." |
| Et maintenant me voilà dans mon propre pays, sur la terre ferme. L'ermite sortit du canot ; à peine pouvait-il se tenir sur les jambes. | And now, all in my own countree,<br>I stood on the firm land !<br>The Hermit stepped forth from the boat,<br>And scarcely he could stand. |
| Oh ! confesse-moi, confesse-moi, saint homme ! lui dis-je. L'ermite se signa. — Dis vite !... répondit-il, je l'ordonne, dis vite quelle espèce d'homme tu es. | "O shrieve me, shrieve me, holy man !"<br>The Hermit crossed his brow.<br>"Say quick," quoth he, "I bid thee say—<br>What manner of man art thou ?" |
| Au même instant mon être fut tourmenté par une douloureuse agonie qui me força de commencer mon histoire. Quand je l'eus terminée, je sentis mon cœur déchargé d'un grand poids. | Forthwith this frame of mine was wrenched<br>With a woeful agony,<br>Which forced me to begin my tale ;<br>And then it left me free. |
| Depuis, à une heure incertaine, cette agonie me reprend, et jusqu'à ce que mon affreuse histoire soit dite, le cœur me brûle intérieurement. | Since then, at an uncertain hour,<br>That agony returns ;<br>And till my ghastly tale is told,<br>This heart within me burns. |

| | |
|---|---|
| Je passe, comme la nuit, de terre en terre : j'ai une étrange puissance de parole. Du moment que j'ai vu sa figure, je sais l'homme qui doit m'écouter, et je lui apprends mon histoire. | I pass, like night, from land to land ;<br>I have strange power of speech ;<br>That moment that his face I see,<br>I know the man that must hear me :<br>To him my tale I teach. |
| Mais quel vacarme sort de cette porte ? Tous les gens de la noce sont là. Sous la treille du jardin, la mariée et les compagnes de la mariée chantent. Silence ! la petite cloche du soir m'ordonne de prier. | What loud uproar bursts from that door !<br>The wedding-guests are there :<br>But in the garden-bower the bride<br>And bride-maids singing are :<br>And hark the little vesper bell,<br>Which biddeth me to prayer ! |
| O garçon de noce ! cette âme a été seule sur la vaste, la vaste mer, et cette mer était si solitaire que c'est à peine si Dieu lui-même semblait y être. | O Wedding-Guest ! this soul hath been<br>Alone on a wide wide sea :<br>So lonely 'twas, that God himself<br>Scarce seemed there to be. |
| Ah ! s'il est doux d'être d'une fête de mariage, il est encore plus doux pour moi d'aller à l'église en bonne compagnie. | O sweeter than the marriage-feast,<br>'Tis sweeter far to me,<br>To walk together to the kirk<br>With a goodly company !— |
| D'aller à l'église en compagnie et d'y prier en compagnie, au milieu de gens qui s'inclinent devant le Père suprême, vieillards, enfants, bons amis, gais jeunes gens et joyeuses jeunes filles. | To walk together to the kirk,<br>And all together pray,<br>While each to his great Father bends,<br>Old men, and babes, and loving friends,<br>And youths and maidens gay ! |
| Adieu, adieu ! mais je te dis ceci, garçon de noce ! il prie bien, celui qui aime bien, tout à la fois, hommes, oiseaux et bêtes. | Farewell, farewell ! but this I tell<br>To thee, thou Wedding-Guest !<br>He prayeth well, who loveth well<br>Both man and bird and beast. |
| Il prie le mieux, celui qui aime le mieux également toutes choses, grandes et petites, car le cher Dieu, notre créateur, les fit toutes et les aime toutes. | He prayeth best, who loveth best<br>All things both great and small ;<br>For the dear God who loveth us<br>He made and loveth all. |
| Sur ce, le marin à l'œil brillant et à la barbe blanchie par l'âge partit. Le garçon de noce s'éloigna à son tour de la porte du marié. | The Mariner, whose eye is bright,<br>Whose beard with age is hoar,<br>Is gone : and now the Wedding-Guest<br>Turned from the bridegroom's door. |
| Il s'en alla comme un homme étourdi et qui a perdu le sens. Le lendemain, il se leva plus triste, mais plus sage. | He went like one that hath been stunned,<br>And is of sense forlorn :<br>A sadder and a wiser man,<br>He rose the morrow morn. |

| | |
|---|---|
| notes<br>1. Partie 2, fin :<br>*Ah ! well a-day ! what evil looks*<br>*Had I from old and young !*<br>*Instead of the cross, the Albatross*<br>*About my neck was hung.*<br>Par une curieuse inadvertance, Barbier a traduit "cross" (croix) par arbalète (crossbow) nous avons corrigé.<br>*Ah !... hélas ! quels méchants regards me lançaient jeunes et vieux ! A la place de mon arbalète, l'albatros était pendu à mon cou.*<br><br>2. Partie 4, 4° stance<br>*The many men, so beautiful !*<br>*And they all dead did lie :*<br>*And a thousand thousand slimy things*<br>*Lived on ; and so did I.*<br>Barbier traduit, omettant la fin :<br>*Tant d'hommes, tant d'hommes si beaux ! Ils gisaient là, tous morts, et mille choses visqueuses vivaient autour d'eux !*<br>j'ai donc rajouté "et moi aussi" |  |